BnF Gallica

La Croix de Tarn-et-Garonne : journal hebdomadaire paraissant le dimanche

Source gallica.bnf.fr / Archives départementales du Tarn-et-Garonne

BnF Gallica

. La Croix de Tarn-et-Garonne : journal hebdomadaire paraissant le dimanche. 1894-11-18.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

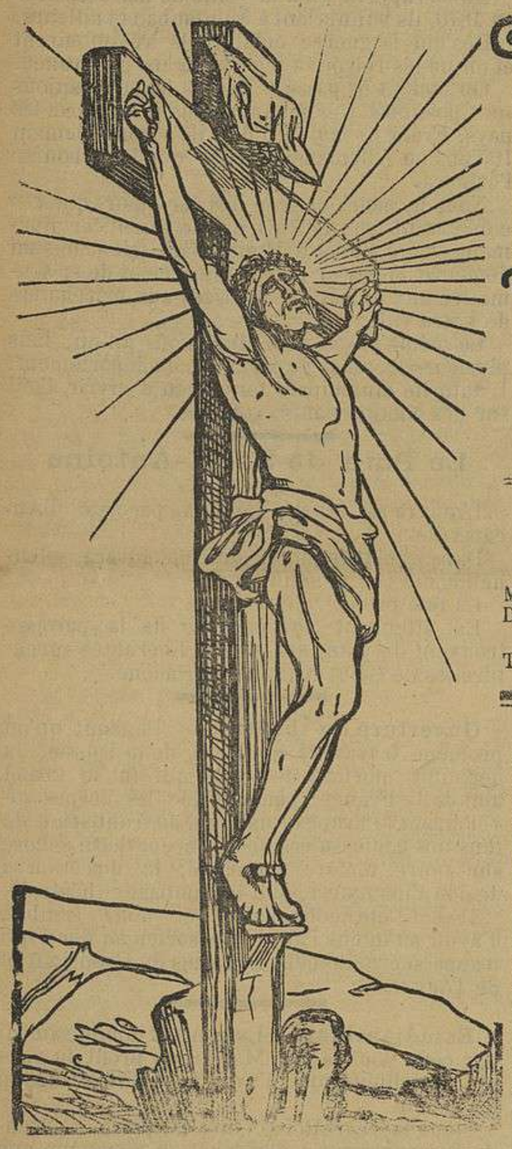
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Troisième année. — N° 126. Le Numéro : 5 centimes Dimanche 18 novembre 1894



LA CROIX
DE TARN-ET-GARONNE
Journal hebdomadaire paraissant le dimanche

ABONNEMENTS
A la *Croix* quotidienne de Paris et à la «Croix» *de Tarn-et-Garonne* réunies :

	Trois mois	Six mois	Un an
Montauban	20 centimes par semaine		
Départements	5 fr. 50	10 fr.	18 fr. 50

Croix de Tarn-et-Garonne seule
Trois mois : 1 fr 50 ; Six mois : 2 fr. 50 ; Un an : 4 fr

ANNONCES
Les annonces sont reçues à *Montauban*, au bureau du journal. A *Paris*, à la Société catholique de Publicité, 28, rue Saint-Lazare.

Rédaction et Administration :
40, rue des Carmes, Montauban

ABONNEMENTS
A la *Croix* hebdomadaire de Paris et de Tarn-et-Garonne réunies

Montauban et Départements	3 mois	1 fr. 75
	6 mois	3 fr.
	1 an	5 fr.

Des conditions spéciales sont faites aux Comités à partir de 10 exemplaires

PAR CE SIGNE, VOUS VAINCREZ

« Aimer les hommes, immoler l'erreur. »
Saint Augustin.

Je considère le Journal Catholique comme une mission perpétuelle.
(Parole de S. S. Léon XIII)

LE JUIF

Le crime de Dreyfus vient de remettre à l'ordre du jour, la question Juive et de raviver toutes les haines amassées depuis longtemps contre cette race abjecte.

Notre siècle, léger et frivole, qui se pique de libéralisme et a la prétention de faire justice de ce qu'il appelle préjugés et vieilles idées d'un autre âge, a voulu qu'on ne tint plus compte des nationalités, et qu'on accordât droit de cité à qui le demanderait. Les fonctions publiques seraient accessibles à tous, et chacun pourrait aspirer aux plus hautes charges du pays d'adoption.

Dès lors, le Juif, toujours cupide et toujours hypocrite, s'est rué sur la France comme sur une proie. On l'a accueilli les bras ouverts, et parfois même on a sacrifié à cet étranger les enfants de la famille. Ce n'est pas ainsi que se conduisait autrefois à son égard l'Eglise. L'Eglise le connaissait mieux ; sans doute, elle l'acceptait, mais, toute fonction publique lui etait interdite.

Que n'a-t-on agi comme elle !

Aujourd'hui, nous n'aurions pas à déplorer le malheur qui nous frappe.

Pour nous, la Patrie est la terre des aïeux, l'héritage sacré qui nous a faits ce que nous sommes et que l'on ne peut arracher de nos âmes. Nous tenons à la Patrie comme à nous-même, pour elle nous verserions jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

Pour le Juif, elle n'est qu'un mot vide de sens, elle ne représente rien. Le Juif ne comprend qu'une chose et n'aime qu'une chose, l'or, pour lui, la meilleure des Patries, est celle où il pourra plus facilement s'enrichir, celle qui lui offrira le plus d'or.

Tel est le fond de cette race maudite, telle est la tendance de ce peuple qui ne semble créé que pour se repaître d'une vile matière.

Toute l'histoire est là pour l'attester.

Comment donc expliquer la légèreté de ceux qui confient à un être semblable des secrets d'où peut dépendre le sort d'une Nation ? Rien, ce me semble, ne peut les excuser, à moins que ce ne soit l'aveuglement.

Je ne sais pas ce qui arrivera, mais au souvenir de toutes les iniquités commises par le Juif, le peuple pourrait bien céder à son indignation. Lui, n'entre point dans les considérations plus ou moins subtiles de la politique, dans les tripotages financiers de telle ou telle individualité, il ne voit que la prospérité et l'honneur de son pays, et ce n'est pas impunément qu'on peut le voler et le trahir.

C.

LETTRE D'UN JUIF A M. DRUMONT

« Paris

« Tas d'aboyeurs de *La Libre Parole*, vous avez beau hurler contre Dreyfus, les juifs n'en sont pas moins les maîtres de la France.

« Vos ministres sont des lèche-pieds de nos grands financiers ; ils rampent devant l'or juif, le seul qui soit pur... Continuez de vomir vos injures ; nous sommes tellement haut en France, que vos crachats n'arrivent même pas à la hauteur de nos bottes plus vernies que celles de vos marquis qui les envient. Sous le joug vous êtes, et sous le joug vous resterez, car il faut que les goym continuent à saluer notre or.

« Nous sommes les rois sous la république, et vous, vous n'êtes que des valets !

« Novembre 1894. *Un autre Dreyfus.* »

LE CZAR INTIME

Le czar avait les habitudes les plus régulières. Le matin, il se levait de tres bonne heure, lisait ses lettres et recevait les ministres.

Il faisait deux repas par jour.

Ses goûts étaient excessivement simples.

Doué d'une force extraordinaire, il se plaisait beaucoup à la campagne, d'où l'étiquette était bannie.

C'est là, qu'il corrigeait par des exercices physiques son embonpoint naissant.

Une de ses occupations favorites était d'abattre et de fendre les arbres. On aurait pu le voir l'été, les manches retroussées, la cognée sur l'épaule, s'enfoncer dans les taillis, choisir minutieusement ses victimes, puis frapper à coups redoublés, et débiter en conscience, comme un vulgaire charpentier, les sapins, les mélèzes et les bouleaux.

L'hiver, son plus grand plaisir était d'enlever la neige qui encombrait les avenues de son jardin.

En veste grise, armé d'une pelle, le czar se plaisait à entasser cette neige en montagne ou à en charger des tombereaux.

Il aimait beaucoup les enfants.

Quand il était à Copenhague, sa vie s'écoulait au milieu des petits anglais, des petits grecs, des petits russes. « Oncle Sacha » était de tous les jeux, et on voyait souvent le czar de toutes les Russies recevant l'assaut furieux de ses nombreux neveux et nièces qui ne parvenaient jamais à l'ébranler, tant « oncle Sacha » tenait bon.

On cite de sa force, des exemples extraordinaires : briser d'une main un fer à cheval, déchirer un jeu de cartes, n'étaient pour lui que jeux dont il amusait les enfants. Un jour, à un dîner, tout en complimentant une princesse, il prit d'un air négligent un plat d'argent, le roula entre ses mains pour le tourner en porte bouquet et l'offrit avec des fleurs à sa voisine.

Sa fermeté d'âme ne le cédait pas à sa force musculaire.

Le dernier acte de sa vie, nous le fera voir avec cette énergie indomptable qui ne l'avait jamais quitté.

Quelques jours avant de monrir, Alexandre III appela son fils, et lui dit :

— Dans quelques jours, je serai mort. Cette accalmie du mal est trompeuse et il faut te préparer à parler à ton peuple et à l'Europe. As-tu écrit ton premier manifeste ?

Le grand-duc héritier se taisait.

— As-tu écrit ton manifeste ? répéta l'empereur... C'était ton devoir de le faire.

— Mais, mon père...

— Réponds.

— Oui, mon père, dit alors, en hésitant encore, l'héritier de la couronne.

— C'est très bien. Tu as compris que ton devoir de futur souverain devait faire violence à ton cœur de fils, et tu as eu raison de te préparer au premier acte solennel qui doit résumer la conduite de tout ton règne. Laisse-moi lire ton manifeste.

Le grand-duc héritier obéit au czar et lui apporta ce qu'il avait écrit. L'empereur lut et relut les feuilles, et levant ensuite les yeux, s'écria :

— Je meurs content, je laisse en toi le continuateur de mon œuvre que je n'ai pas pu compléter et que tu sauras achever. Tu me permettras, toutefois, quelques modifications à ce que tu as écrit. Je n'y ajouterai que quelques mots, qui résumeront le testament politique que je te laisse. Ils rassureront tes futurs sujets et l'Europe. Ceci dit, Alexandre III prit la plume et traça ces mots :

— Nous faisons, à la face du Très-Haut, la promesse sacrée de n'avoir pour but que la prospérité pacifique et la gloire de notre chère Russie et le bonheur de nos chers sujets.

Puis, re commençant sa lecture, il s'arrêta à ce passage :

« Même bien au-delà des frontières de la Russie, on ne cessera d'honorer la mémoire du czar, qui personnifiait la loyauté inébranlable et la paix. »

L'empereur y ajouta :

« La paix, qui ne fut jamais troublée sous son règne.

« C'est mon titre de gloire, dit l'empereur, en laissant tomber sa plume. J'ai voulu la paix, le bien suprême que Dieu peut nous accorder dans ce monde. Malheur à ceux qui y porteront atteinte ! Mais tu sauras la garder avec ceux qui sont avec nous et la faire respecter aux autres

« Va maintenant, ton manifeste est parfait. Tu as raison de ne pas y faire mention de ce que tu dois accorder à un peuple qui fait des pas de géant dans la voie de la civilisation. La liberté doit être accordée aux peuples au fur et à mesure de leurs besoins. Il faut la doser pour qu'elle leur profite. Un excès de vitalité est un mal nuisible aux nations comme aux individus, mais de cela nous en avons longuement parlé. Va, que Dieu te bénisse ! »

X...

L'âge des souverains de l'Europe

Alexandre III, qui vient de mourir, n'était âgé que de 49 ans.

Nicolas II son fils, et l'héritier de son trône, sera encore le plus jeune des monarques actuels de l'Europe : il n'a que 26 ans.

Voici par ordre de gradation, l'âge des autres :

Léon XIII, roi des Etats Romains a dépassé 84 ans ;

Christian IX, roi de Danemark a 76 ans ;

La reine Victoria d'Angleterre, 75 ans ;

Oscar II de Suède, 65 ans ;

L'empereur d'Autriche, François-Joseph Ier 64 ans ;

Léopold II, roi des Belges, 59 ans ;

Charles, de Roumanie, 55 ans ;

Le prince de Monténégro, Nicolas, 53 ans ;

Le sultan de Turquie, et Humbert Ier roi d'Italie, ont chacun 50 ans ;

Enfin Guillaume II de Prusse va atteindre ses 36 ans.

Le Budget s'est égaré

Un journaliste malin, et député par-dessus le marché, désespérant de voir venir à la Chambre la discussion du budget, se demande d'une façon fort humouristique où il est passé.

« Tous les matins, sœur Anne monte à sa tour pour voir si elle n'aperçoit pas le budget. Mais le budget ne paraît pas : sœur Anne ne voit que Dupuy qui verdoie et Jaurès qui poudroie. Elle redescend mélancolique et dit: « Personne ne sait ce qu'est devenu le budget de la France? »

Chamisso nous conte l'histoire d'un homme qui avait perdu son ombre. Nous sommes un peuple qui a perdu son budget. Aux dernières nouvelles qui remontent assez loin, des voyageurs prétendent l'avoir rencontré, se traînant sentimentalement, de plus en plus bedonnant et poussif soutenu par deux commères, la réforme des boissons et la réforme des succession, et surveillée de près par un jeune médecin du nom de Poincaré, lequel lui offrait des lavements sans succès. Le groupe s'est perdu dans le désert, et, depuis ce moment, personne n'en a ouï parler.

Les sénateurs, qui sont toujours naïfs, étant vieillards, envoient de temps en temps demander aux députés des nouvelles du malheureux. Les députés, qui n'en ont point, s'adressent aux ministres qui leur disent : « Le budget ? Attendez donc Il nous semble bien avoir connu quelque chose comme cela. Mais c'est comme le corset d'Hortense, ça n'a pas d'importance. »

Est-il bien nécessaire, en effet, que nous ayons un budget ? Pour les parlementaires, un budget est un gros cahier, couvert de papier bleu, plein de colonnes énigmatiques, où s'alignent des chiffres bizarres, auxquels chaque lecteur donne la signification qui lui convient.

Pour les contribuables, c'est le vampire qui leur tire le meilleur de leur sang, et qui leur fait croire que c'est pour leur bien.

Que l'on étudie ou que l'on n'étudie pas le budget, qu'il soit voté au 31 décembre ou au 14 février, qu'on y fasse ou qu'on n'y fasse point de changements, nul n'a idée à quel point cela intéresse peu le contribuable. Il n'y a en effet qu'une chose dont il est sûr, quoiqu'il arrive, c'est qu'il ne paiera pas moins d'impôts, et que probablement il en paiera davantage.

Ce qui fait que le budget pourrait s'égarer sans inconvénient, c'est que les chiffres qu'il contient ne signifient rien du tout. Pour ne citer qu'un exemple, voilà que la semaine prochaine on nous demandera une soixantaine de millions pour conquérir Madagascar ; nous les voterons, cela ne fait pas un pli, sans même nous informer de l'endroit où on les prendra et certain, que le fameux budget n'a pas le premier sou pour cette affaire. Eh bien ! on les trouvera tout de même.

Ce qu'on a appelé l'équilibre budgétaire est une des joyeuses plaisanteries de notre époque. L'opération par laquelle on y arrive ne ressemble pas mal à celle que pratiquent quotidiennement les employés ingénieux quand ils se sont trompés dans une addition et qu'ils ne veulent pas recommencer. Ils exécutent ce qu'ils nomment le *raccord*. Il faut que cela se retrouve. Et cela se retrouve.

Chaque année, depuis que j'ai l'honneur de faire partie du Parlement, j'ai vu ainsi *faire le raccord*. Et, au demeurant, les choses vont le mieux du monde. Cela m'a rendu très sceptique à l'endroit du budget et du contrôle budgétaire.

L'empereur romain qui employait son Sénat à discuter à quelle sauce il mangerait son turbot, ne se doutait pas qu'il était le précurseur des discussions parlementaires de l'avenir. Le budget est un plat dont seule la sauce est débattue, et vous ne sauriez croire à quel point cela importe peu à celui qui est mangé.

Aussi remarquez l'indifférence du public, voyant venir la saint Sylvestre sans qu'on songe à retrouver le budget, balayé dans quelque coin par une bonne trop pressée. « Ne suis-je pas toujours bien sûr, me disait un brave homme, de voir venir mon bordereau ? »

La discussion du budget est la plus importante de celles auxquelles puisse se livrer un Parlement. Par les résultats qu'on obtient de celle-là, on peut juger de la valeur des autres. »

Aveux instructifs

Après MM. Clémenceau et Lombrase, dont nous parlions dea notre dernier numéro, voici encore ce que pense de l'éducation de la jeunesse, un des grands maîtres de l'Université, M. Lavisse :

« Nous avons créé des milliers d'écoles ; nous y avons introduit toute sorte d'enseignements ; nous les avons mis à la portée de tous, à bon compte, voire même gratuitement, voire même en payant ceux que nous instruisons.

« Nous avons oublié l'éducation.

Source gallica.bnf.fr / Archives départementales du Tarn-et-Garonne

« Nous l'avons oubliée : tout occupés à former des maîtres instruits ; nous ne nous soucions pas même de faire des éducateurs. Cet art de l'éducateur, si difficile, — je ne répéterai jamais assez ce mot difficile, le futur maître de collège ou de lycée ne l'apprend nulle part.

« Toute cette machine est organisée pour fabriquer des diplômés, depuis l'enfant à qui nous offrons des certificats d'études primaires, jusqu'au jeune homme de vingt-cinq, vingt-huit et même trente ans qui brigue nos titres d'agrégé et de docteur : aussi *ni l'école n'est un milieu moral, ni le collège encore moins les facultés*. Oh ! je sais bien que je dis là une parole très dure et qui paraîtra injuste pour les bonnes volontés individuelles des bons maîtres, mais cette parole que « ni l'école primaire, ni le collège n'est un milieu moral, encore moins les facultés. » *est absolument vraie*! »

DOUCEUR DE JAURÈS

Jaurès, le Compuisard, puisqu'il a voté pour Robin, Jaurès de la *Dépêche*, Jaurès, le faux démocrate qui, dans un but électoral, trompe les ouvriers, disait, il y a peu de jours, que si la réaction levait la tête, il faudrait revenir au temps des grands ancêtres, c'est-à-dire au régime de la Terreur.

Ce mossieu tient ce langage en gants beurre frais. Par réaction, sans doute, il entend parler de celle du bon sens contre ses théories radico-socialistes. Tout cela sent Nouméa ou Charenton.

En tout cas, s'il pousse à la résurrection du régime de la Terreur, on le verra venir et on le recevra.

Mais non, on n'aura pas besoin de cela faire. Il pourra bien lancer les sans patrie sous le tranchant du glaive ou le feu du canon.

Lui, soyez en sûr se tiendra dans une cave. Toujours les mêmes ces grrrands amis du peuple.

LES CEMPUISARDS DE LA CHAMBRE

Trente-six Compuisards ont voté à la Chambre pour Robin des bois ou de Compuis.

C'est tout ce qui reste à ce misérable qui visait à faire de la France une porcherie.

Arrière les Robin, les Buisson et *tutti quanti*.

Ils ne rougissent pas.

Sapristi ! S'ils en veulent du Compuis, qu'ils aillent chez les chimpanzés établir la république des cochons, et qu'ils cessent de salir la France de Saint-Lonis, de Jeanne d'Arc et de saint Vincent de Paul.

MADAGASCAR

Soixante-cinq millions sont demandés à la Chambre pour l'expédition de Madagascar.

On a nommé une commission de 11 membres pour examiner cette demande.

Le ministre des affaires étrangères, M. Hannotaux, ne veut pas que l'expédition ne soit qu'un jeu.

Il faut, ou devenir maîtres dans l'île, ou l'évacuer,

Le projet du ministre a non seulement le mérite d'être franc, mais encore il nous paraît le plus vrai.

Ce n'est qu'à cette condition que l'on pourra réduire les Hovas, et établir à Madagascar un protectorat efficace.

Nous ne doutons pas que la Chambre et le Sénat n'accueillent favorablement la proposition du gouvernement, et votent les crédits sollicités.

Le Dimanche, Jour de Dieu, Jour de l'homme

Jour de Dieu. — « Tu travailleras six jours; tu te reposeras le septième, et tu le sanctifieras, car ce jour m'appartient. »

Jour de l'Homme. — A la Conférence de Berlin, M. Jules Simon a prononcé les paroles suivantes :

« Jamais l'esprit de famille n'a été plus menacé, et jamais il n'a été plus nécessaire qu'aujourd'hui. Que le dimanche, la famille jouisse de son chef, et de son bon ange, qui est la mère. Ce n'est pas seulement l'ouvrier qui profitera de cette institution bienfaisante, c'est la société humaine tout entière. »

EXÉCUTION DE ROBIN

Cette semaine est venue devant la Chambre l'interpellation de M. Lavy, en faveur de Robin, l'ex-directeur de la « porcherie » de Cempuis.

M. Leygues n'a pas eu de peine à prouver que les faits incriminés étaient malheureusement taop vrais.

Sans rappeler le déplorable système d'éducation qui consiste à grouper dans une infâme promiscuité les enfants des deux sexes, le ministre a fait connaître que Robin n'hésitait pas à confier cette éducation à des hommes tarés, flétris par la justice pour actes d'immoralité. (C'étaient bien les éducateurs qui convenaient.)

Mais comme ces hommes s'acquittaient trop bien de leurs fonctions, le directeur, bon gré, mal gré, se voyait forcé de leur donner congé.

En s'en allant, ils ne perdaient pas tout ; ils emportaient un certificat en bonne et due forme, attestant leurs mœurs irréprochables.

Avec cette pièce, ils avaient qualité pour aller souiller d'autres établissements du même genre.

La grosse majorité de la Chambre, indignée des révélations faites par le ministre, a exécuté M. Robin.

Trente membres ont eu le triste courage de l'innocenter.

De ce nombre, nous citerons M. Jaurès, le porte-drapeau du socialisme dans le Midi, le premier porte-voix de la *Dépêche*, et M. Compayré, l'auteur des Manuels laïques.

M. Robin a cru devoir protester contre sa condamnation par une lettre écrite à l'*Agence Nationale*.

Il déclare que les certificats délivrés par lui étaient des certificats bien mérités.

Témoin celui donné au jeune polisson Machu, qui avait corrompu un grand nombre de jeunes filles.

Il ajoute qu'il ne comprend rien à sa condamnation. Depuis de longues années, dit-il, l'administration dont relève Cempuis était au courant de tout, et cette administration se taisait.

D'après lui, MM. Poubelle, les deux Bourgeois et Buisson n'ignoraient rien.

S'il en est ainsi, pourquoi M. Leygues, dans son discours, n'a-t-il pas aussi sacrifié Buisson?

Justice n'est pas complète.

Dans cette affaire, comme dans beaucoup d'autres, le silence était religieusement observé, et à l'heure actuelle, on ne saurait peut-être rien, si la presse n'avait obligé le gouvernement à sévir.

Nous pouvons dormir sur nos deux oreilles : la France a des gardiens vigilants et délicats.

Zola à Rome

Veut-on savoir pourquoi M. Zola est allé à Rome?

Il nous le dit lui-même.

Répondant aux paroles exagérées d'un M. Bonghi, président de l'association de la presse italienne, il s'est exprimé ainsi :

« Je suis venu à Rome pour mon compte, pour mon art, pour ma foi, et vous avez voulu honorer en moi l'ouvrier écrivain indépendant. »

Pour son compte, nous le croyons volontiers.

Avant tout, il veut de l'or.

Pour son art, il est un peu sale ; Zola ne cultive guère le beau idéal.

Pour sa foi ; il n'en a aucune.

Quant à son indépendance, nous la connaissons ! Elle est à la remorque de toutes les turpitudes.

Il paraît qu'après cette profession de foi, il a bu.

Etait-ce de l'eau de Lourdes ?

Pour son bonheur nous l'aurions désiré.

CARNET DE LA SEMAINE

10 novembre. — L'instruction de l'affaire Dreyfus nous découvre que le traître livrait les documents volés, à l'Allemagne, en les faisant passer par l'Italie.

Dans l'armée, il n'y a qu'une voix pour condamner l'infâme Juif, contre lequel on réclame un châtiment exemplaire.

— Le dégrèvement de l'impôt foncier, avec lequel ont joué certains députés au moment des élections, ne serait qu'un leurre.

La commission extra parlementaire de l'impôt a exprimé l'avis de soumettre les bénéfices agricoles à une taxe déterminée.

Cette taxe ne pourrait constituer pour l'agriculture une charge nouvelle.

On maintiendra à peu près ce qui existe. Quant à dégrever, on verra plus tard.

11-12 novembre. — Aujourd'hui, à Notre-Dame le cardinal Richard a ordonné des prières publiques pour la France et la Russie, à l'occasion de la mort du czar.

Le Président de la République s'est fait représenter par le Général Berruyer.

Le président du conseil et le ministre des affaires étrangères étaient également représentés.

— On prête à l'empereur Guillaume l'intention de supprimer, par un coup d'Etat, le suffrage universel.

13 novembre. — La discussion de l'interpellation Lavy touchant M. Robin s'est terminée par la condamnation de l'ex-directeur de Cempuis.

On dit que M. Buisson aurait dû avoir le même sort.

— La Chambre vote aujourd'hui un crédit de 120,000 francs pour faire représenter la France aux obsèques du czar.

Le crédit est voté par 502 voix contre 18.

Il y a donc à la Chambre 18 députés qui ne sont pas français.

— La panique est dans l'armée chinoise. Les Japonais continuent leur marche triomphale.

On dit que la Chine a demandé l'intervention des Etats-Unis, qui accepteraient la médiation, à la condition qu'aucune autre puissance ne s'en mêlerait.

14 Novembre. — On ne croit pas que le Pape se fasse représenter aux funérailles du czar, qui sont définitivement fixées au 20 novembre.

— Un crédit de 65 millions est déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre pour être affectés à une expédition contre Madagascar.

— Sur les côtes de l'Océan à la Manche, des tempêtes épouvantables sévissent. Il y a des accidents mortels, et plusieurs sinistres en mer. Des maisons ont été détruites; quantité de toitures ont été emportées par la violence du vent.

15 Novembre. — Le nombre des couronnes envoyées à Saint-Pétersbours dépasse actuellement le poids de 50,000 kilogs.

Peu de jours après les obsèques aura lieu le mariage de Nicolas II. Il sera célébré sans apparat, selon le désir exprimé par Alexandre III la veille de sa mort.

On sait que la princesse Alix de Hesse, sa fiancée, s'est convertie à l'église orthodoxe russe.

— Maître Demange défendra, dit-on, le traître Dreyfus.

16 Novembre. — M. Mirman, le député soldat part aujourd'hui pour la caserne.

Hier encore il siégeait à la Chambre.

On se demande s'il continuera de toucher les 25 francs quotidiens d'indemnité parlementaire.

Un député en service militaire mérite bien ce prêt.

CHRONIQUE LOCALE

Visite Eminentissime. — Mardi dernier, la plupart des évêques de la région assistaient à l'assemblée générale tenue à Toulouse pour l'œuvre de l'Institut catholique.

Parmi les prélats, figurait Son Eminence le cardinal Bourret, évêque de Rodez.

En quittant Toulouse, le cardinal a daigné s'arrêter quelques jours à Montauban. Il est descendu au palais épiscopal. On sait quels liens existent entre les diocèses de Rodez et de Montauban. Ces liens se sont encore resserrés dans cette dernière visite.

Son Eminence, avec sa bonté ordinaire, a bien voulu, sur l'invitation de notre vénérable évêque, visiter les deux Séminaires où lui était réservé l'accueil le plus sympathique.

Au Petit Séminaire, une adresse en latin lui a été présentée par M. G. Dutemps. élève de rhétorique, petit neveu du doyen du chapitre.

Son Eminence a répondu en termes bien spirituels.

Après cette visite, elle s'est rendue au Grand Séminaire, où elle a trouvé le même accueil empressé, et les mêmes souhaits de bienvenue.

Dans la soirée, accompagné de Mgr Fiard, de M. le chanoine Pottier et des membres du bureau archéologique, le Cardinal a visité nos musées.

En l'absence de M. Delbreil, les honneurs de la mairie lui ont été faits par les deux adjoints, MM. de Saint-Félix et Buscon.

Il aussi visité les églises de Villebourbon et Villenouvelle.

Son Eminence est repartie vendredi matin pour Cahors.

Ajoutons qu'elle va présider les fêtes centenaires du miracle *des Ardents*, à Saint-Martial de Limoges.

Son Eminence le cardinal Bourret aux Maisons de la Sainte-Famille de Sapiac et de Villebourbon. — Son Eminence le cardinal Bourret, évêque de Rodez, venant de Toulouse, est descendue, le 13, à l'évêché de notre ville.

Le lendemain, le cardinal, qui est le protecteur de l'Institut de la Sainte-Famille, fondé à Villefranche de Rouergue par la vénérable Mère Emilie de Rodat, a voulu visiter les deux Maisons de Sapiac et de Villebourbon, qui appartiennent à cet Institut.

A deux heures, accompagné de Mgr Fiard, de M. le grand-vicaire Daux, de M. l'archiprêtre de la Cathédrale, de MM. les curés de Villenouvelle, de Sapiac, de Saint-Joseph et de MM. les chanoines Dutemps et Marty, il s'est rendu à la Maison de Sapiac, où l'attendaient et sœurs et élèves.

L'entrée extérieure était décorée comme pour un grand jour de fête, et le vestibule orné de banderoles et de tentures rouges avec des inscriptions.

Sur une d'elles. qui était blanche, se détachait le nom de la vénérable Mère Emilie.

Les élèves, vêtues de robes blanches, ont accueilli Son Eminence par un chant de circonetance, exécuté avec beaucoup d'entrain.

Puis une d'elles s'est avancée et a adressé au cardinal un compliment, où régnait une grande délicatesse.

Ce compliment a été suivi d'un dialogue symbolisant ses vertus et ses mérites.

Les fillettes, qui l'ont dit avec une grâce charmante, avaient, chacune, une fleur, symbole de chaque mérite et de chaque vertu.

A la fin du dialogue, les diverses fleurs, réunies en bouquet, ont été offertes au cardinal, qui s'est senti vivement ému.

Il a fait l'éloge de la Maison de la Sainte-Famille ; il a parlé avec effusion de ses chères filles qui marchent sur les traces de la Mère Emilie; de l'éducation qu'elles donnent : il a insisté sur l'éducation religieuse de la femme qui, en restant chrétienne, sauvera la France. En effet, tout notre avenir est là.

Puis se tournant vers Mgr Fiard, il lui a recommandé les Maisons de la Mère Emilie.

Mgr Fiard lui a répondu avec un tact exquis.

Les élèves ont salué le départ de Son Emindnce par un chant, plein de regrets de la voir s'éloigner.

Son Eminence s'est ensuite dirigée vers le couvent de Villebourbon, où elle a rencontré une réception non moins brillante qu'à Sapiac.

Une ancienne élève de la Ste-Famille.

Nomination ecclésiastique. — Par décision de Mgr l'évêque, M. l'abbé Delmas, curé de Lavaurette, est nommé curé d'Espanel.

L'envahissement juif. — Depuis plusieurs mois, la ville de Montauban possède dans son sein un groupe d'Israëlites, dont le métier spécial est de visiter la clientèle bourgeoise pour la vente des toiles.

Véritables crampons, ils ne lâchent pas facilement leur proie.

Par je ne sais quel effet d'hypnotisme, ils fascinent à ce point leurs clients, que, malgré l'élévation des prix, ils trouvent des acquéreurs nombreux.

Plusieurs même déclarent ne pas pouvoir se soustraire à leurs instances.

Cette envolée de Juifs serait-elle de mauvais augure ?

On se rappelle qu'à la veille de nos désastres en 1870, ils pullulaient à Montauban et ailleurs.

Dès que la guerre éclata, ils s'évanouirent et on ne les retrouva plus,du moins en France.

Où étaient-ils passés ? Toutes les suppositions sont possibles. Ces gens appartiennent à tous les pays. Français aujourd'hui, ils seront demain Italiens ou Allemands, selon que leur bourse l'exigera.

Nous ne saurions trop insister pour que ces concurrents peu délicats, qui ne paient certainement aucun impôt à Montauban, soient mis en demeure de cesser leur commerce et de se soumettre aux exigences imposées aux marchands de notre ville.

Le même cas se reproduit, nous dit-on, dans plusieurs localités importantes du département. L'autorité municipale fera bien d'ouvrir l'œil sur ces commerçants exotiques.

Le Pain de Saint-Antoine

L'œuvre est établie dans la paroisse d'Aucamville.

Dans quelques jours, on inaugurera solennellement la statue du Saint.

La fête promet d'être belle.

En attendant, les pauvres de la paroisse trouvent du pain, grâce aux libéralités surnaturelles de Saint Antoine de Padoue.

Ouverture du théâtre. — Pendant qu'on promène à travers les villes de la Russie, la dépouille mortelle de celui qui fut le grand ami de la France, pendant que les crêpes enveloppent le drapeau national au frontispice de tous nos édificesalors que ce crêpe flotte encore sur notre théâtre municipal, la direction a décidé d'inaugurer jeudi la campagne théâtrale.

Il ent été convenable, ce nous semble, d'avoir au moins l'air de s'associer au deuil qui frappe si cruellement nos amis de Cronstadt et de Toulon.

Estudiantina. — Le concert donné samedi par cette société à la Mairie, au profit du vaccin anti-diphtérique n'avait pas attiré beaucoup de monde.

Nous le regrettons. On s'est privé d'entendre un ravissant concert, et on a manqué une bonne occasion de contribuer à une œuvre excellente.

Espérons qu'on sera plus heureux une autre fois.

Le comble de l'information. — *La Dépêche*, a tort, ou a raison, passe pour être une officine de renseignements sérieux. On dit même qu'elle ne doit sa vogue qu'aux nombreuses informations, dont parfois seule elle possède le secret.

Dirons nous qu'ici encore elle est prise en flagrant délit de mensonge ?

Il suffit d'ouvrir le numéro portant la date du 10 novembre 1894. C'était un samedi : le tirage par conséquent avait eu lieu à Toulouse dans la soirée du vendredi.

Or, par un de ces phénomène d'intuition qui lui sont propres, dès le vendredi soir, dans ses bureaux, à Toulouse, *la Dépêche* a pronostiqué les cours du marché de Montauban, marché qui devait se tenir le samedi dans l'après-midi.

C'est là un tour de force qui défie les lois de la nature. Pour peu, nous pourrions crier au miracle.

Mais, nous savons que dans ce renseignement, comme dans beaucoup d'autres, *la Dépêche* accomplit son œuvre de fumisterie, et se moque des gogos qui ont la naïveté de croire tout ce qu'elle écrit.

Pour un cigare. — La mauvaise habitude de fumer vient de coûter la vie à un enfant de 7 ans. Il habitait Toulouse avec sa famille.

Un matin, le père, qui avait travaillé toute la nuit. tardant à se lever, l'enfant va prendre dans ses vêtements un cigare, qu'il allume, et déguste devant le feu.

Comment cela s'est-il fait ? On ne le sait. mais tout d'un coup l'enfant est envahi par la flamme. Le père le prend entre ses bras pour étouffer le feu. Vains efforts, les brûlures labourent ses chairs, et vingt-quatre heures plus tard, l'enfant était mort.

Un cigare l'avait tué.

La maîtrise de la Cathédrale. — Une surprise nous serait réservée à l'occasion de la fête de la Sainte Cécile. par notre éminent maître de chapelle, M. l'abbe Contensou

Le 25 novembre, a 10 heures 1|2, il nous servirait pour la première fois une audition d'une magnifique messe d'Ambroise Thomas.

On sait que tous les ans, l'œuvre de la maîtrise s'alimente du produit de la quête qu'on fait dans cette circonstance.

Nous sommes persuadés que l'attraction annoncée sera de nature à attirer ce jour-là à la cathédrale une foule nombreuse, heureuse d'entendre de la belle musique et de faire une bonne action.

Coups d'épée dans l'eau. — Ne pouvant surprendre M. Delbreil ni dans ses paroles, ni dans ses actes, ses ennemis disent maintenant que la discorde s'est mise entre le maire et ses amis.

Il faut être à bout d'arguments pour soutenir une pareille assertion.

Si les gens de *la Dépêche*, du *Républicain* et autres quelconques, ont cru pouvoir l'exploiter avantageusement, nous leur rendrons le service de les tirer de cette douce illusion.

Leur campagne contre M. Delbreil aura le résultat d'un grand coup d'épée dans l'eau.

La police des mœurs. — Le *Ralliement*, et après lui, le *Courrier* demandent que l'administration militaire veille sur la santé des hommes en consignant sans pitié tous les établissements interlopes où la police est impuissante à se faire obéir.

Le *Courrier* va plus loin, il demande à l'honorable M. Caunes, commissaire central, de « prendre des mesures à l'égard de certains établissements où, sous prétexte **artistique**, sont entraînés les jeunes gens, surtout les soldats. Une surveillance sévère de ce côté serait bien vue de tout le monde. »

Nous supposons que le *Courrier,* par « ces établissements » veut parler des alcazars, cafés-concerts, prados ou eldorados quelconques, que nous signalons depuis longtemps comme des foyers d'immoralité.

Avec lui nous demandons un curage à fond.

Aux almanachs nouveaux. — Vous savez je ne crois plus aux almanachs qui prédisent le beau temps et la pluie. Ces prédictions, c'est de la farce.

Moi je veux un almanach où je trouve des images et des histoires superbes ; le calendrier, les saints, la lune et le soleil, cela va sans dire. J'y trouverai aussi des conseils, des renseignements sur l'agriculture, l'élevage des bestiaux, etc.

Ce petit livre on vient de l'imprimer, c'est **Mon almanach**. Et on le vend... trois sous seulement, oui 126 pages pour trois sous, et des images à ravir le lecteur.

Un petit stock va arriver dans nos bureaux la semaine prochaine. Demandez vite ; les plus pressés seront les seuls servis.

Un épouvantable accident. — Sur la ligne de Saint-Denis à Aurillac, un déraillement se produisait cette semaine dans un remblai, avoisinant la rivière de la Cère.

Un bloc de pierre, détaché de la montagne, est venu s'arrêter sur la voie, et a fait dérailler la machine.

Dans ce choc, la machine est tombée dans la rivière, entraînant avec elle les deux premiers wagons.

Le mécanicien et le chauffeur ont été tués.

Quatre voyageurs ont reçu des blessures graves.

Tribunal correctionnel. — Il y a quelques jours. deux ouvriers maçons, au service de M. Coulonjon entrepreneur des travaux de construction à l'hospice, tombèrent de sur l'échaffaudage où ils étaient en train de construire, et se faisaient de nombreuses et graves blessures.

M. Coulonjou répondait, samedi dernier, de l'accident devant le tribunal correctionnel.

Il a été établi que, malgré les observations des ouvriers, qui ne cessaient de répéter que l'échaffaudage n'était pas solide, l'entrepreneur persista à les y faire monter.

On sait comment se produisit le craquement et la pirouette que firent les deux hommes dans le vide.

Pour ce fait, M. Coulonjou a été condamné à 50 francs d'amende et aux dépens.

On ne lui a pourtant pas appliqué la loi Béranger.

Souscription contre le croup. — Nous rappelons que toutes les sommes versées dans ce but à la liste patronnée par la *Dépêche* ne seront pas mises à la disposition de notre département.

Tout l'argent sera concentré a Toulouse, et le serum acheté ne servira qu'aux Toulousains.

Si nous voulons que nos enfants en profitent, apportons notre offrande aux comités organisés dans ce but.

A Montauban il y a le comité de la presse.

On peut aussi adresser les fonds au comité des Dames de la Croix Rouge, dont Madame Louis de Bellerive est la présidente.

Fièvre aphteuse. —Quelques cas de fièvre aphteuse, maladie éminemment contagieuse, ont été constatés dans la commune de Saint-Amans-de Pellagal, et il y a lieu de craindre qu'elle ne se propage dans le département.

Dans ces circonstances, le prefet de Tarn-et-Garonne croit devoir avertir les cultivateurs des dangers auxquels ils sont exposés, et les engage à surveiller leurs animaux : bêtes bovines, moutons, chèvres et porcs, avec un redoublement de vigilance.

Cour d'assises. — Les assises du département de Tarn-et-Garonne, pour le quatrième trimestre 1894, s'ouvriront à Montauban le lundi 10 décembre prochain. Elles seront présidées par M. Lacaze, conseiller à la cour d'appel de Toulouse, assisté de MM. Bès de Berc, président, et Garderens de Boisse, juge au tribunal civil de Montauban

Le conseil général de Tarn-et-Garonne se réunira en session extraordinaire le lundi 3 décembre prochain. à l'effet de délibérer sur l'organisation de l'assistance médicale gratuite dans le département.

BRUNIQUEL. — MONTRICOUX. — Elections municipales. — Dimanche dernier, M. Jean Lapèsse à Bruniquel, M. Henri Charles à Montricoux, ont été élus membres du conseil municipal.

On procède aujourd'hui à l'élection de l'adjoint dans les deux communes

MOISSAC

Sur l'assistance médicale dans les campagnes. — On nous écrit de l'arrondissement de Moissac :

Permettez à un de vos abonné de vous communiquer les réflextions qu'il aurait présentées au bureau de bienfaisance, s'il avait été membre de droit comme autrefois.

Cette organisation de l'assistance médicale qu'on prépare pour les compagnes est excellente puisqu'elle est démocratique. Elle favorise en effet la visite du médecin et les remèdes à un prix réduit pour les communes et gratuit pour les pauvres. La question de dépense était souvent un motif de négliger le commencement de la maladie et les soins arrivaient trop tard. Elle facilite de plus l'entrée d'un malade dans un hopitàl, ce qui demandait beaucoup de formalités. Dans ma commune, on a inscrit 40 personnes sur 444. Ce n'est pas assez. On a inscrit les chefs de famille mais si la famille; est indigente, la femme et les enfants peuvent avoir besoin de médecin et de remèdes, aussi bien que le maître de maison. Les bordiers du médecin sont sur la liste, mais ils étaient déjà soignés gratuitem nt. Il faut donc choisir les familles vraiment indigentes, sans distinction d'opinions, et étendre la faveur à tous les membres.

Les ressources des bureaux de bienfaisance et des communes seront mises à contributions, mais comme le grain de sévnavé de l'Evangile, elles deviendront un grand arbre arrosées par les secours du département et de l'Etat. Ce grand arbre donnera son fruit, comme le dit la Sainte Ecriture, en temps opportun pour le jour de la maladie et ne sera point porté au cabaret.

Que les assemblées dans cette organisation écontent cette parole d'évêque.

Ayons compassion de ces braves travailleurs dont le sort est si dur ; ne les regardons pas comme des êtres inférieurs, destinés à souffrir. mais comme des frères dont nous voulons améliorer le sort autant que possible, même au prix des sacrifices notables, Rappelons-nous que si la propriété a des droits imprescriptibles, elle a aussi des devoirs redoutables ; qu'elle nous constitue les intendants de Dieu à qui nous rendrons un compte sévère de notre gestion.

Exposition de chrysanthèmes.— Dimanche dernier, à Montauban, avait lieu une exposition de fleurs d'automne dans le jardin de la société d'horticulture.

Nous sommes heureux de rencontrer parmi les lauréats de ce concours, M. Morières, horticulteur à Viaroze.

Il a obtenu une médaille d'argent.

Ce succès doit l'encourager pour l'avenir.

—o—

Accident mortel. — Lundi matin, un vieillard de 80 ans, du hameau de Mataly, s'est affaisé subitement dans la rue Saint-Jacques, et s'est fait en tombant une profonde blessure à la tête.

Il est mort quelques instants après sans avoir repris connaissance.

—o—

Nos députés. — *De la Feuille Villageoise.* — « De tout quoi il résulte, comme on dit au palais, que M. Chabrié reste ministériel quand même.

Il fluctue, mais il finit par sombrer.

Quant à M. Prax-Paris, c'est encore celui des trois qui vote le mieux ou tout au moins le moins mal. »

Nous trompions-nous quand nous disions que M. Chabrié était sous la tutelle de la *Feuille ?*

De quoi n'est-il pas capable maintenant qu'il s'en est affranchi ?

Mais cela ne suffit pas. Il faut encore que M. Chabrié se tourne de plus en plus vers les braves gens. C'est là qu'il peut espérer trouver un appui contre les assauts de la *Feuille*, aussi bien que la certitude de conserevr son mandat.

On ne gagne rien à cesser d'être soi-même.

Personne n'a jamais pris au sérieux le socialisme de M. Chabrié.

—o—

La Foire de la Saint-Martin. —

Bœufs gras emmenés, 252 ; vendus, 214, à 40 fr. les 50 kilos.

Bœufs de travail emmenés, 345 ; vendus, 218, de 700 fr. à 1,000 fr. la paire.

Vaches de travail emmenées, 375 ; vendues, 280, de 350 à 500 fr. la paire.

Génisses et taureaux emmenès, 225 ; vendus, 180 à 300 fr.

Chevaux et mules emmenés, 1,260 ; vendus, 800.

Anes emmenés, 189 ; vendus, 100.

Porcs emmenés, 75 ; vendus, 70, à 53 francs les 50 kilos.

Porcs pour l'engrais emmenés, 212 ; vendus, 158, à 80 fr. l'un.

Cochons de lait emmenés, 185 ; vendus, 130, à 31 fr. l'un.

VALEILLES. — Fête de Saint-Martin. — C'était double fête dimanche dernier, dans cette paroisse. On célébrait avec solennité la fête du patron de l'église, Saint-Martin.

Une autre cérémonie plus touchante se faisait ce même jour.

Six jeunes gens allaient partir au service de la France ; mais avant de commencer cette glorieuse carrière, ils venaient à la Table Sainte, manger le Pain des forts, et se mettre sous la protection de Marie, reine des armées.

M. le curé, qui aime ses paroissiens comme un père, n'a pas voulu laisser partir les six enfants sans leur adresser quelques paroles d'encouragement.

Il l'a fait auec son cœur et les larmes tombaient de tous les yeux.

Ils sont partis maintenant, les jeunes conscrits de Valeilles, mais ils ne sont pas partis seuls ; leur souveuir vit dans cette bonne population, et ce qui vaut encore mieux, ils emmènent avec eux des protecteurs puissants, le Sacré-Cœur et la Sainte-Vierge, dont la médaille sera leur bouclier.

GOLFECH — Inauguration de statues. — Dimanche dernier, la paroisse de Golfech ajoutait une nouvelle décoration à celles que possède déjà sa belle église.

On inaugurait plusieurs statues des saints protecteurs de la paroisse.

Plus de 500 personnes assistaient à cette fête.

Monsieur le curé de Valence s'est fait un plaisir de porter la parole devant ce peuple.

Il l'a fait à la satisfaction et l'édification de tout le monde.

Monsieur le curé de Lamagistère présidait cette cérémonie.

On ne pouvait oublier dans cette circonstance, les personnes généreuses qui ont le plus contribué à l'érection de ces belles statues.

Monsieur le vicaire de Golfech, du haut de la chaire les a remerciés au nom de tous ses paroissiens.

LABASTIDE SAINT-PIERRE

Incendie. — La maison d'habitation de M. A. Delbreil et ses dépendances ont été détruites samedi dernier par un incendie.

Les pertes, évaluées à 4000 francs, sont couvertes par une assurance.

—o—

Messe de départ. — Dimanche dernier, les jeunes conscrits assistaient à une messe spécialement dite à leur intention.

De nombreux parents et amis les accompagnaient.

Ils partent, munis de la bénédiction de Dieu et de leur pasteur.

Dans une chaude allocution. M. le curé leur a recommandé de rester fidéles à leurs devoirs de chrétien, et de servir la patrie avec le dévouement qui caractérise le soldat français.

SAINT-NICOLAS. — Cheval à l'eau. — Mercredi, M. Sabathé se présentait en voiture au passage du bac à Malause.

Au moment où le cheval mettait les pieds dans la barque, le timon de la voiture s'est rompu et le cheval est tombé dans le fleuve.

Il n'y a eu aucun accident de personnes, mais le cheval a reçu de graves blesures.

VERDUN. — On nous écrit :

Monsieur le Rédacteur,

On n'apprendra rien à personne en disant qu'à Verdun, comme ailleurs, on célèbre la fête votive à grand renfort de tambour et de grosse caisse. C'est la mode. Mais ce qu'on ignore peut-être c'est que chaque quartier entend s'amuser encore un dimanche de plus : de là ces « fénêtras » qui durent tout le mois d'octobre. C'est bien long, penseront vos lecteurs un peu surpris... mais leur surprise se changera en un autre sentiment quand ils sauront que ces réjouissances ne cessent pas à l'approche du jour des morts. Oh ! ce n'est pas qu'on soit plus insensible qu'ailleurs, mais on trouve moyen d'allier la tristesse de ces jours avec la joie bruyante des fêtes : de l'église où l'on prie, du cimetière où l'on pleure, on passe à la place où l'on danse... Et c'est précisément sous la halle, à dix mètres du temple saint, que se font ces sauteries : après les lugubres psalmodies de l'office des morts auquel tout le monde assiste, les airs folâtres des ménétriers : ainsi le veut l'ennemi de tout bien.

Cette année, une circonstance douloureuse aurait dû imposer plus de réserve. Pendant qu aux édifices publics, le drapeau de la France en berne et cravaté de deuil, témoignait du deuil national, les pétards, les lanternes, les guirlandes, les fleurs et les oriflammes, largement déployées témoignaient de la joie de Verdun. Ainsi sur une même place, cette fête de quartier insultait à l'église en prière et à la France en deuil.

Comme chrétiens et comme Français, nous protestons et nous sommes l'écho de la grande majorité de la population qui a été péniblement impressionnée par ce manque absolu de délicatesse et de convenance...

Agréez, etc..

Un groupe de Français catholiques.

VERDUN. — On cèderait à de bonnes conditions une garniture d'autel, en cuivre doré, la croix et les chandeliers, pouvant servir pour un maître-autel. S'adresser à M. l'Aumônier de l'hospice.

MONTBETON. — Echo de retraite. — Quel est le montalbanais qui, en se promenant, soit à pied, soit en voiture, voire même à bicyclette, n'est allé jusqu'à ce coquet village qu'on nomme Montbe on?

Situé sur la petite colline qui, à une certaine distance, longe la rive gauche du Tarn, le village de Montbeton, se voit de très loin dans la plaine. Il possède une belle et riche église, est due à la générosité de la comtesse de Mesnard, et dont la flèche élancée s'aperçoit à plusieurs lieues de distance. De chaque côté de l'église, s'élèvent, à une centaine de mètres, d'un côté, un orphelinat construit par la marquise de Belissens, et de l'autre, le château jadis habité par la famille de Mesnard.

C'est de ce dernier que je veux parler.

Le château, situé au méme niveau que l'église, domine un parc ravissant, non loin duquel, passe la ligne de Bordeaux à Cette. Quand on se place sur la terrasse du château, la vue s'étend sur la vaste plaine à l'extrémité de laquelle se dresse la gracieuse ville de Montauban, qui, le soir, apparaît constellée de lumières.

C'est là, qu'une maison de retraites fondée par les Révérends Pères Jésuites, reçoit tous les ans de 7 à 800 hommes de tout âge et de toutes conditions, qui viennent passer trois jours dans cette sainte maison, où l'on trouve bon accueil et bonne nourriture pour le corps et pour l'âme. Quatre Péres la dirigent, et c'est toujours avec un vif plaisir que j'y reviens, car en dehors des consolations que mon âme y trouve, j'y fais chaque fois de charmantes connaissances; et si j'ai un conseil à donner aux hommes qui peuvent disposer de trois jours, c'est d'aller les passer à Montbeton. Comme moi ils en reviendront charmés.

E. DE VILLENEUVE,
Ancien retraitant.

DIEUPENTALE. — Vols. — Deux vols ont été commis avec escalade et effraction, l'un au préjudice de M. J. Delly, à qui on a dérobé la somme de 50 francs : l'autre au préjudice de Mme Roux, veuve Bénabens.

A celle-ci on a enlevé les bijoux et 80 francs enfermés dans une armoire.

Les voleurs s'étaient assurés que les propriétaires étaient occupés ailleurs au moment où ils ont fait le coup.

CASTELMAYRAN.—Champignons vénéneux. — Une femme de cette localité vient de s'empoisonner en mangeant des champignons de prairie, dits bousiguets.

Elle se nomme Jeanne Roubine, épouse Simon Charron.

Elle est morte après une nuit d'atroces souffrances.

Bibliographie

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'apparition d'un ouvrage, auquel nous souhaitons la bienvenue de tout cœur.

Nous avons nommé le *Catéchisme de Montauban*, expliqué par M. l'abbé Grasset.

Il y a déja de longs mois que cet ouvrage était impatiemment attendu, comme en témoignent les nombreuses demandes adressées à son auteur, et nous comprenons aisément ce désir.

Nul dans ce diocèse, n'ignore, en effet, que Sa Grandeur Mgr Fiard, répondant au vœu de son clergé, a composé un catéchisme sur un plan plus nouveau et plus complet que celui que nous possédions auparavant,

Mais, un catéchisme destiné à être mis entre les mains des enfants et appris par eux, doit nécesairement être concis et sobre d'explications et d'exemples ; à MM. les curés incombe le soin de mettre en relief le texte lui-même du catéchisme et de le rendre saisissable à toutes les intelligences par le charme des explications.

Des lors, ne semble-t-il pas opportun qu'une plume autorisée par cette autorité que donnent l'étude et l'expérience, vint livrer à l'impression notre nouveau catéchisme, enrichi de notes explicatives, de comparaisons, de traits historiques, de commentaires, le tout puisé aux meilleures sources ? Assurément, et cette tâche a été bien remplie, grâce aux efforts de M. l'abbé Grasset. Dans cet ouvrage MM. les curés et vicaires trouveront d'excellents matériaux pour l'enseignement du catéchisme.

Les communautés religieuses, et les catholiques, désireux de s'instruire y trouveront un alimentpour leur foi et leur piété.

Aussi, désirons-nous à ce livre le plus vif succès ; nous en avons du reste pour garants la science et la piété de l'auteur et surtout la bénédiction toute paternelle de notre vénérable Evêque, accordée à M. l'abbé Grasset en donnant l'approbation à son œuvre.

En vente, à Montauban, chez MM. Georges et Ferrié, libraires, rue de la Mairie; chez Mlle Pessartou, librairie parisienne, Place d'Armes, et dans les bureaux de la *Croix*, 40, rue des Carmes. Prix 2 fr. 25.

Foires de la semaine. — 19 novembre, Cazals, Bourg-de-Visa, Lavilledieu, Bourret.— 20, Verfeil, Touffailles. — 22, Saint-Projet, Castelsagrat, Lamagistrèe. —24, Espines, Brassac.

—o—

Marché de Montauban. — Bourse : Blé fin supérieur, les 80 kilos, 14 80. — Blé tendre moyen, 13 15. — Blé inférieur, 13 15.

Halle : Blé, première qualité, l'hectolitre, 13 99. — Deuxième qualité, 13 10. — Troisième qualité, 12 50. — Prix moyen, 13 13.

Prix moyen de l'hectolitre de seigle, 10 00— Fèves, 11 75. — Maïs, 11 50. — Avoine, 09 50 — Haricots, 19 50. —Orge, 09 00.

—o—

Marché de Valence.— Blé fin, l'hectolitre de 13 00 à 13 50. — Blé mêlé, 11 50. — Gros, 11 00. — Seigle, 10 00. — Orge, 09 50.— Avoine, de 8 25 à 9 00. — Maïs blanc, 10 25 — Maïs roux, 10 50. — Fèves, 10 50. — Haricots, 19 00.

Marché de la volaille. — Œufs, la douzaine, 1 00. — Poules, la paire, de 4 25 à 0 00 — Poulets, la paire, de 3 00 à 3 50. — Dindes, la paire, de 09 à 10 ». — Oies grasses, les 500 gr., 00 0. — Canards gras, les 500 gr., 3 00. — Pigeons, la paire, de 1 00 à 1 75.

—o—

FRONTON. — Marché. — Blé, 1re qualité 13 25 a 14 fr. l'hect. ; blé, 2e qualité, 12 fr. ; Orge 6 75 à 7 ; Avoine 9 fr. ; Vesces, 13 à 14 00 ; Maïs 09 à 09 25 ; Fève 12 fr. ; Millet graine 5 à 5 50 ; Pommes de terre de 3 à 4 fr. le sac.

Fourrage : Sainfoin, 1re qualité 3 fr. ; Sainfoin 2e qualité, 2 fr. 75 ; paille 1 à 1 30.

Vin : quelques transactions dans les prtx de 50 à 52 francs de 10e à 10e 05.

Avis. — La Société des **Soufres Romains** qui avait obtenu en 1894 la fourniture des Manufactures de l'Etat en France vient d'être récompensée d'une médaille à l'Exposition de Lyon.

ZOLA ET LOURDES

La brochure de M. l'abbé Carpuat, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, est en vente dans les bureaux de la *Croix*, rue des Carmes, 40.

Cette brochure se vend au profit d'une bonne œuvre. Prix, 0 fr. 50.

A LOUER

Un appartement meublé. — Faubourg du Moustier n° 22.

Le Pèlerinage de Jérusalem

— Suite —

III

Le temple.

Suivant les traces de N. S. dans sa passion. nous traversons sans nous y arrêter le jardin de Gethsémanie, et le torrent du Cèdron, et et nous voici en face de la porte Dorée. C'est par là que Jésus entra dans Jérusalem le jour des rameaux. Cette porte faisait partie du temple. Elle est murée depuis longtemps, mais on en voit toute l'architecture qui est magnifique. Un prétendu prophète musulman annonça jadis qu'un jour les chrétiens s'empareront de nouveau de Jérusalem et entreront par cette porte.

Pour éviter une surprise les disciples de Mahomet l'ont murée, Au lieu où la Sainte Vierge présenta son Fils au Seigneur ; les chrétiens avaient bâti une magnifique église. Les Musulmans s'en sont emparés et l'ont convertie en mosquée. On montre sur l'esplanade où fut le temple, les différentes divisions de cet édifice, le parvis des gentils. celui des Juifs celui des prêtres, le saint, le saint des saints.

En ce lieu est aujourd'hui la mosquée d'Omar le troisième pour les Musulmans. La première est celle de la Mecque et la deuxième celle de Médine. Au milieu de la mosquée est le rocher sur lequel a reposé l'arche d'aillance, et où a eu lieu propablement le sacrifice d'Abraham, Du côté nord se trouvaient les habitations des prêtres, les écoles des lévites, et autres dépendances du temple. Le terrain qui était occupé par ces constructions mesure 500 mètres de long et 300 mètres de large. Ici que de faits remarquables se sont passés ! Pour ne parler que du Nouveau Testament, ici la Sainte Vierge a passé sa jeunesse. Jésus a enseigné les docteurs à l'âge de donze ans. Plus tard il les a confondus par sa doctrine et ses miracles. Ici Saint Pierre guérissant le paralytique a montré au peuple dans l'enthousiasme, Jésus vivant encore dans ses disciples etc etc.

La montagne se terminait en pointe ; pour l'aplanir Salomon bâtit de fortes murailles qui soutenaient la terre transportée. Parmi ces murailles il y en a une qui est certainement l'œuvre de ce prince. Les autres paraissent plus récentes. Les unes sont attribuées à Zorobabel et d'autres à Hérode. Le mur de Salomon s'appelle le mur des pleurs. Tous les plus fervents parmi les Juifs se réunissent là chaque vendredi une heure avant le coucher du soleil, et ils versent des larmes. Nous sommes allés les voir : c'était un spectacle curieux et attendrissant à la fois. Les braves gens paraissent sincères, ou s'ils jouent la comédie il faut croire qu'ils la jouent bien. Ils pleurent la ruine de leur ville et de leur nation ; Les uns attendent encore le Messie ; d'autres pleurent parce qu'il est venu et qu'ils ne l'ont pas connu.

IV

Le mont Sion.

Nous allons nous rendre du mont Moriath au mont Sion. La vallée qui séparait autrefois ces deux montagnes est presque comblée aujourd'hui. Le mont Sion couvert autrefois de splendides palais, est aujourd'hui presque entièrement cultivé. La plus grande partie est en dehors des ramparts. Les prophètes avaient prédit que la charrue labourerait cette montagne superbe : on ne les croyait pas alors.

Aujourd'hui,après 25 siècles nous voyons encore l'accomplissement de ces prophéties. On a beau être froid : il est difficile de ne pas ressentir quelque impression de surprise, d'étonnement... que sais-je ?

Nous passons à côté de la Tour de David. Elle existe encore, du moins dans sa plus grande partie. Les premières assises jusqu'à une hauteur de dix ou douze mètres, sont l'œuvre des Jébusiens. Plus haut la fenêtre de la chambre dans laquelle le saint roi a composé plusieurs de ses psaumes dont le plus connu, et peut-être aussi le plus remarquable est le Miserere mei.

Plus haut se trouvait la terrasse, sur laquelle ce roi se promenait dans les douceurs de l'oisiveté pendant que ses généraux et ses soldats supportaient patiemment les fatigues de la guerre, Le frère Liévin nous montra l'emplacement de la maison de Bethsabée : Il nous rappela discrètement en deux mots la chute de David. Une dame qui avait oublié l'Histoire Sainte demanda des explications, elle voulut savoir quelle était cette Bethsabée dont avait parlé le frère. Il lui fut répondu que c'était une dame qui n'était pas assez ahurie. Cette réponse parut satisfaire notre ignorante. Elle n'en demanda pas davantage.

Nous sortons de la ville et nous voici près du cénacle, un des lieux les plus remarquables du monde. Que reste-t-il de la maison où le sacrement de l'Eucharistie a été établi ? Les fondements et les pierres. La construction actuelle fut bâtie par les Pères Franciscains. Les Mahométans l'ont volée, c'est aujourd'hui une mosquée. Il faut payer pour entrer. Le gardien exige trois Napoléons d'abord, puis il se contente de deux : mais à la condition que nous ne chanterons pas. Il est absolument interdit de dire la messe au lieu où le Saint Sacrifice a été institué. On nous fait passer à travers des cours et des remises, et nous montons dans l'église supérieure, car il y en a deux superposées. L'église inférieure est devenue un sérail ; impossible à tout étranger d'y entrer. Là eut lieu le lavement des pieds. A la place de l'église supérieure au premier étage de la maison eurent lieu les principaux évènements qui terminèrent la prédication du Sauveur, et commencèrent l'Eglise nouvelle. Cette église est assez belle ; divisée en deux nefs du style ogival des croisades. Là, N. S. mangea l'agneau pascal avec ses disciples. Il prononça le beau discours que nous rapporte saint Jean. Là, il se donna lui-même à ses Apôtres disant : « *Prenez ceci est mon corps. Buvez ceci est mon saug.* » et il ajouta : « *Faites ceci en mémoire de moi.* »

En ce lieu N. S. apparut deux fois à ses disciples après sa résurrection et leur dit : « *La paix soit avec vous.* » et il mangea avec eux. C'est d'ici qu'il partit le jour de l'Ascension suivi de 120 disciples pour se rendre au sommet du mont des Oliviers et de là au ciel, où il est assis à la droite du Père, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Après l'Ascension les Apôtres se retirèrent en ce même lieu, restèrent dix jours en prières avec la Sainte Vierge et quelques fidèles, reçurent le Saint Esprit le jour de la Pentecôte, prêchèrent hardiment l'Evangile et l'Eglise fut fondée.

Nous avons eu le bonheur de dire la messe le jour de la Pentecôte, non dans le cénacle volé, mais à côté dans un cimetière catholique sur les tombes des chrétiens. La grande tente avait été dressée : on disait vingt messes à la fois. La grande majorité des catholiques de Jérusalem et des environs étaient accourus. Les communions furent très nombreuses. Ces bons fidèles entendaient sans se lasser cinq ou six messes : ils nous édifiaient par leur bonne tenue et par leur piété.

Pour donner un prétexte à la spoliation, les musulmans ont prétendu que ce lieu sacré renfermait le tombeau de David. Ils n'ont aucune preuve pour affirmer ce fait. Saint Pierre dit bien que le tombeau de David. Ils n'ont aucune preuve pour affirmer ce fait. Saint Pierre dit bien que le tombeau de David est tout près d'ici : mais cela ne signifie pas dans le cénacle. La vraie raison a été donnée par le fabuliste : *Ego nominor Leo.*

A côté du cénacle on nous a montré la place de la maison que la Sainte Vierge habita depuis l'Ascension de N. S. jusqu'à ce qu'elle alla le rejoindre au ciel. De cette maison pas de traces . Deux pierres seules, marquées d'une croix ont certainement fait partie de ses murailles.

A suivre.

Berthe, va traire la vache!

J'entendais dernièrement chez un de mes amis la conversation suivante :

— Berthe, va donc traire la vache.

— Y penses-tu ! *mère*. Mon amie m'a invitée et je fais ma toilette.

En vérité, *mère* n'y pensait pas.Elle ne pensait ni à l'invitation, ni à la toilette, ni à la dignité qui ne permet pas à sa fille de franchir le seuil de l'étable.

Mère est pourtant harassée ; elle est restée aux champs tout le jour ; à peine rentrée, elle a dû préparer le repas... peut-être Berthe pourrait-elle !...

Mais Berthe a une amie : Berthe est invitée: Berthe revient de la pension ; Berthe est, depuis huit jours, *brevetée ;* voyez ! son diplôme est déjà suspendu au mur ; ses prix sont encore étalés sur la table ; il y en a deux : c'est un prix de *chimie* et un prix de *satisfaction générale*...

Pensez-vous que Berthe puisse traire les vaches ???

Jadis, quand elle avait son âge, la mère de Berthe chantait en tricotant, dans la prairie, près de son troupeau de vaches.

Mais Berthe a appris le *piano,* elle a cet instrument dans sa chambre ; on a vendu une vache pour le payer à moitié. Son père ne l'écoute que la casquette à la main ; sa mère joint les doigts, elle se sent au ciel ; les moissonneurs qui passent, s'arrêtent, l'oreille tendue, pour saisir l'harmonie qui s'échappe par les fenêtres.

Quand elle ne joue pas du piano, Berthe brode ou tapisse, en compagnie de quatre amies *brevetées* comme elle ; ou bien elle a la *migraine ;* ou bien elle recommence sa toilette ou bien elle rêve à la ville où l'on se promène, où l'on voit, où l'on rit, où l'on ne fait rien ; elle rêve un mari qui lui paiera des fanfreluches et qui sera bien payé par toutes les admirations prodiguées à sa compagne ; enfin elle rêve une servante qui la dispensera de hâler son teint à la chaleur du fourneau de cuisine.

Pensez-vous que Berthe puisse traire les vaches ???

Il paraît que, dans les pensionnats, la conversation de ces demoiselles roule principalement sur les *toilettes*.

On s'en étonne un peu ; mais j'en suis mieux convaincu, lorsque je vois Berthe bottée comme une Chinoise, sanglée à ne pouvoir respirer, coiffée à menacer le ciel.

Il y a sur son dos le prix de dix sacs de blé ; dans un an, la moitié de la récolte y passera, parce que Berthe veut s'élever au-dessus de l'admiration qu'elle croit inspirer.

Pensez-vous que cette belle qui marche sur la pointe des pieds, puisse affronter le crottin d'une écurie ? pensez vous que Berthe puisse traire les vaches ???

On la mariera bientôt, elle le désire, pour imposer ses caprices à quelqu'un.

Il y a le fils du gros fermier, qui sait lire, écrire et compter, mais il ne sait pas la chimie ni l'histoire naturelle, ni le Pharaon qui bâtit les Pyramides. Il n'a jamais pensé, il est vrai, que cette fille pourrait « faire son affaire. »

Mais la mère de Berthe a pensé qu'il pourrait être son gendre : elle en parle.

— Y penses-tu ? *mère,* dit Berthe.

Et la mère a vu que sa fille avait jeté son dévolu sur un autre.

Cet autre, c'est un fils de fermier aussi ; mais il a goûté du collège, de la ville, du bureau ; il fut déjà clerc de notaire, puis employé de commerce ; depuis quinze jours il fait des écritures à la mairie de la ville voisine, et gagne cinquante sous par jour : sa situation est faite, dit-il.

D'ailleurs, il sait rouler une cigarette ; il se cambre dans un paletot ; et on ne s'aperçoit pas encore que ses coudes soient percés.

Il a les goûts de Berthe ; il plaît à Berthe ; elle sera dame ; elle augmentera, à la ville, le nombre des femmes qui ne font rien.

On les marie.

Ils émigrent loin de la campagne où ils sont nés ; ils vivotent, n'ont point d'enfants, et tous les quatre mois sollicitent les écus paternels.

Pendant ce temps, le père de Berthe, qui avait une servante travaillant à la place de sa fille, a pris en plus un domestique qui travaille aux champs où il avait espéré que travaillerait son gendre.

Il paie cher pour ses ouvriers et pour les impôts ; il gagne peu, et il se plaint de son métier.

Dans nos populations de la campagne, Berthe n'est pas une exception. C'est le nouveau type créé par l'esprit moderne, celui de la Révolution, celui de nos gouvernants.

C'est une calamité qui dépeuple nos campagnes, et encombre nos villes de gens affamés.

Les garçons robustes, qui veulent cultiver l'héritage de leur père ne trouvent plus, pour s'associer à leur travaux, des filles des champs.

Tenez, croyez-moi, cultivateurs mes amis, pour l'avantage de vos familles et de la France que vos filles sachent lire et compter, mais qu'aussi elles sachent faire la soupe, et.... qu'elles aiment à traire les vaches.

Bonjour à vous et à tous les vôtres.

Le Père Véritas.

DIX MILLE PERSONNES NOYÉES

Il y a quelques semaines, la rupture d'une digue aux Etats-Unis causait la mort de 10,000 personnes, et la destruction de leurs maisons, ainsi que de tous leurs biens. Mais quelles angoisses terribles pour les survivants ; cependant il s'est trouvé dans le monde entier des cœurs généreux qui ont envoyé à ces infortunés des secours en nature et en argent. Ils ont reçu de la générosité française des paroles d'encouragement et des secours importants ; tel est ce sentiment de charité qui, dans les temps malheureux, porte tous les hommes à se considérer comme les membres d'une seule et même famille. C'est le principe le plus noble qui caractérise la nature humaine. Pourtant, sur une plus petite échelle, on en retrouve des exemples tous les jours.

Mme Benoite Benas née Berthier à la Tallée commune de Buffières, par Cluny (Soône-et-Loire) souffrait tellement de rhumatismes qu'elle commençait à en désespérer. Aucun des remèdes généralement employés n'avaient réussi à la soulager. Elle était dans cet état déplorable lorsqu'un jour elle apprit qu'un nouveau remède venait d'être découvert par une communauté religieuse en Amérique, et qu'il était déjà introduit en France Elle en envoya de suite chercher un flacon chez un pharmacien à Cluny. Ce remède est appelé la Tisane américaine des Shakere. Elle en commença l'jusage bien qu'elle y eut peu de confiance mais elle fut bientôt agréablement étonnée de voir son état s'améliorer et en peu de temps elle était complètement rétablie. M. Oscar Fanyau pharmacien. à Lille (Nord) auquel nous devons l'introduction en France de cette précieuse Tisane a reçu de Mme Benas une lettre dans laquelle nous lisons ce qu'il suit :

« Je vous écris pour vous remercier de votre remède souverain, la Tisane américaine des Shakers. J'étais si malade que je ne pouvais plus marcher ni travailler. J'avais des palpitations, et je pouvais à peine me tenir sur mes jambes ; mais grâce à votre Tisane, je ne me sens plus malade. Veuillez en envoyer un flacon pour une femme atteinte d'une maladie des nerfs. »

Ceaucoup de personnes se demandent comment il est possible que cette préparation s'applique avec succès en tant de cas différents, car certains cas ont toujours été considérés jusqu'ici comme devant être traités d'une manière toute différente. Ce mystère s'explique facilement, si l'on conçoit que presque toute les affections dont nous sommes atteints ne sont que le résultat de la constipation, de l'indigestion et de la dyspepsie. Détruisez la cause et les effets disparaîtront comme par enchantement. Nous devons cette brillante découverte aux recherches patientes et laborieuses de ces braves gens, les Shakers d'Amérique. Les médecins doivent adopter cette précieuse préparation s'ils veulent combattre la maladie avec succés.

Nous indiquons quelques-uns des symptômes qui se manifestent le plus souvent afin de guider nos lecteurs dans les cas où l'emploi de la Tisane américaine des Shakers est nécessaire : des maux de tête ; des douleurs daus la poitrine, les côtés, le dos ou les membres ; perte d'appétit ; insomnie ; lourdeur après les repas ; des nausées ; les pieds et les mains couverts d'une sueur froide ; une toux plus ou moins opidiâtre ; la peau brûlante et sèche : une teinte jaunâtre dans les yeux ; les forces et l'énergie diminuent ; les urines sont colorées ; palpitations ; l'esprit inquiet et des présages imaginaires, un sentiment de fatigue que le repos est impuissant à dissiper, etc.

Si l'un quelconque de ces symptômes se manifeste, ou si d'autres tendent à se montrer, il faut avoir recours immédiatement à la Tisane américaine des Shakers.

Elle triomphera des cas les plus rebelles, mais pourquoi souffrir lorsqu'on peut l'éviter ?

Demander la brochure à M. Oscar Fanyau, pharmacien, 4, Place de Strasbourg, à Lille.

Prix du flacon 4 fr. 50 ; 1|2 flacon 3fr.00 Dépôt. Dans les principales Pharmacies, Dépôt Général, Pharmacie Fanyau, 4, Place de Strasbourg, Lille.

Revenus importants assurés sans diminution possible du capital ; preuves et circulaire explicative fournies par la Banque Centrale de Paris, 20 avenue de l'Opéra. Paris.

Imprimerie Prunet Frères

Le gérant: L.-J. PRUNET.

MAISONS RECOMMANDÉES
AUX CATHOLIQUES

Pharmaciens
M. Lhomme, faubourg Toulousain.

Ameublements
M. Drouillet, Place Nationale.

Librairies
MM. Georges et Ferrié, rue de la Mairie.
Mlle Pessartou, Place d'Armes.

Vêtements et confections
M. Lasvènes, rue de la Mairie.

Ornements d'Eglise
Mlle Conderc-Gasquet, rue de la Malrie.
Mlle Chabasseur, Place Nationale.

Lingerie
M. Desseaux, à l'Ange gardien, r. de la Mairie.
M. Joly, rue Michelet.

Mercerie
M, Touyé, rue Michelet,
Mme Pradel-Pourrat, rue Saint-Louis.
M. Taillefer, rue des Carmes
M. Delcros, source des rubans, rue Fraîche.
Mlle Lacroux, rue de la République.

Fleuristes
M. Deltemps, avenue du cimetière.

Epiceries
M. Quercy, rue du Pont
M. Delgal, faubours Sapiac.
Mme Veuve Chaumontet, faubourg du Moustier
M. Larroque, faubourg Gasseras.
M. Delteil, faubours Gasseras.

Pâtissiers.
M. Lacaze, place du Coq, annexe, allées de Mortarieu.

Bazards
M. Ferrié, bazard parisien, rue de la République.

Photographes
M. Gimet, allées de Mortarieu.

Boulangers
M. Salers, rue Saint-Louis
M. Boyer, rue Lacapelle
M. Delmas, rue du Moustier
M. Cassaigneau faubourg Gasseras

Liqueurs et vins
Mlles Marcellin, rue du Greffe.

Cafés
M. Lordat, rue Saint Louis, 34.

Arquebuserie
M. G. Daynès, rue du Pont.

Coutellerie
Mlle Burin, Place Nationale.

Peintures et papiers peints
M. Pujade, rue Saint Louis.

Ombrelles et parapluies
Mme veuve Fauché, Place du Coq.

Coiffeurs
M. J. Bélaïgues, 10, rue Michelet.

PEINTURES DÉCORATIVES
Historiques et Archéologiques
pour Eglises, Monuments et Appartements

Maison Bonnet et Fils Frères

J. Henri BONNET
SUCCESSEUR
Fondateur de La Croix de Bordeaux
Membre de l'Union Fraternelle
des Commerçants et Industriels catholiques
4, rue Valdec, 4
BORDEAUX

Fondée en 1841 par M. E. Bonnet père et continuée depuis par son fils, M. J. Henri Bonnet, qui en suit fidèlement toutes les traditions, cette maison a exécuté, jusqu'à ce jour, de nombreux travaux dans les châteaux et églises de notre région.

Elle jouit d'une haute réputation artistique, acquise par la valeur incontestable de ses productions, et, en particulier, par le caractère absolument religieux donné aux peintures décoratives dans les églises.

Les Bougies "PERGÉE LESSEPS" et "des ROMAINS" (pleine) continuent à être bien appréciées - *Exiger ces Marques.*

Se trouve dans les principales épiceries

Au Rendez-vous des Chasseurs

G. DAYNÈS
Rues du Pont et de la République
MONTAUBAN

Piano à vendre S'adresser à M. THOMAS, rue du Lycée, 19, à Montauban.

DÉPURATIF
AU JABORANDI
Dép. simple 5 fr. — **du Dr JOBERT** — Dép. iodure 6 fr.
Phie Centrale du Faubourg Montmartre, Paris et toutes Pharmacies.
Le meilleur dépuratif contre les *vices du sang, l'âcreté des humeurs* et les excès de bile. — **2 flacons suffisent.**
Envoi franco contre 10 fr. dans une caisse, sans nom ni signes révélateurs du contenu.
Le **Dr JOBERT** *traite et guérit par sa méthode toutes les maladies*
11, Rue Bréda, PARIS. Correspondance. BROCHURE ENVOYÉE FRANCO

Le gérant
L.-J. Prunet